

Enquêter auprès des ménages employés et ouvriers

Journée d'Étude - 11.01.2017

■ **Accueil : Olivier Masclot (Paris Descartes, CERLIS) et Olivier Schwartz (Paris Descartes, CERLIS)**

Un projet ANR inspiré de la maxime de Baudelot et Establet : une sociologie des classes populaires qui doit marcher sur ses deux jambes, à la fois le travail (individu) et des conditions d'existence (ménage). Une nécessité de sortir de la seule question du travail pour observer des styles de vie, des formes d'appartenance, moins étudiés. C'est de ce point de départ que vient la nécessité de réfléchir au niveau des ménages.

9H15-11H15 : AUTOUR DE TROIS ENQUETES

■ **Dominique Pasquier (CNRS, ENST-dpt. SES) et Bénédicte Havard-Duclos (Université de Bretagne Occidentale, LABERS) : Les appropriations d'internet dans des familles d'employés des services à la personne : le projet ANR POPLOG**

ANR POPLOG : Logiques numériques en milieu populaire.

- Une problématique hoggartienne : analyser l'insertion des pratiques du numérique dans la vie quotidienne à partir des valeurs des classes populaires. À partir de trois axes d'étude : sociabilité, culture, savoirs.

- 50 femmes / 7 hommes, âgés de 22 à 65 ans, plutôt des plus de 25 ans. Employés dans les services à la personne.

- 46 comptes Facebook recueillis dans le cadre de l'ANR ALGOPOL, en dehors des grandes agglomérations urbaines, 26 hommes, 20 femmes, de 30 à 50 ans. Comptes anonymisés, plutôt réservés à la famille.

↔ Une problématique autour de la transformation des sociabilités.

1. Internet dans les relations familiales

La télévision s'est bien intégrée à la vie quotidienne des milieux populaires parce qu'elle impliquait une activité familiale. Internet représente au contraire une menace possible d'éclatement et d'individualisation.

Relations conjugales et parentales au sein du foyer : limiter les risques de décohésion familiale

- Objectif = maintenir la participation au collectif familial. Avec les enfants, lutter contre le retrait des adolescents (garçons) dans les jeux vidéo : grande consommation de ces jeux vidéo, conflit avec les mères.

- Réguler la sociabilité avec les pairs, ce qui perturbe les rythmes collectifs familiaux, notamment devant les soirées devant la télévision (les enfants étant chacun sur leur téléphone portable).

- Dans le couple, moments d'autonomie et coprésence. Des « moments à deux » (jeux de lettres sur smartphone) et des « moments à soi » (pour les femmes principalement : jeux de détente, flâneries sur les sites d'achat en ligne, moment de coupure en rentrant du travail). Aussi des moments à soi en co-présence : chacun fait quelque chose de son côté mais ensemble dans la même pièce.

- Les paradoxes de la régulation parents / enfants : smartphones des pré-adolescents et tablettes des très jeunes enfants, équipement très précoce (impression de donner une chance aux enfants avec l'accès à la modernité, ambition forte de réussite scolaire), mais tensions autour de la limitation de l'usage de ces technologies.

- Limiter le potentiel d'individualisation des outils : « on n'a rien à cacher ». Dans le couple : adresse mail commune, partage du téléphone connecté le soir, conjoints « amis » sur Facebook. Parents et enfants : « amis » sur Facebook. Principe de transparence, très mis en avant.

- Préserver l'intimité familiale des regards extérieurs. Surveillance des comptes et des contacts : peu d'amis, autour de 50-60, peu d'échanges, forte présence du noyau familial et de la parentèle, toute une négociation existe sur les amis d'enfance ou les collègues, pas tous acceptés comme amis Facebook, bien que parfois leurs comptes soient très regardés, mais considérés comme trop exhibitionnistes.

Relations parentales hors foyer : maintenir ou renforcer les liens

- Situation de proximité géographique : superposition communication à distance / face-à-face, textos, téléphone, visites.

- Situation d'éloignement géographique (notamment en contexte d'immigration) : sessions skype longues (partage d'un dîner), importance de la voix et de l'image (nombreuses photos).

Relations de parentèle : garder la bonne distance

- La solution Facebook pour garder la bonne distance : envie de garder le contact, mais sans trop investir la relation.

- Mobilisations familiales dans les comptes Facebook : célébrer les mêmes valeurs familiales, l'amour de la mère, le bonheur d'avoir des enfants ; fêter ensemble : les anniversaires (Facebook prévient de l'anniversaire), les mariages, les naissances ; se soutenir lors des coups durs : maladie, problème d'emploi.

- Internet est donc utilisé pour renforcer les liens familiaux, en évitant l'éclatement / individualisation que cet outil permet.

2. L'ouverture des sociabilités en dehors de la famille : le rôle de certains réseaux en ligne

- En général, les comptes Facebook ne sont pas très utilisés. 12 personnes sur 64 ont au contraire des sociabilités plus ouvertes, utilisant activement les réseaux sociaux.

- Très actifs : comptes à une centaine d'amis, réseau actif et étendu socialement. Situations de rupture familiale qui ont ouvert la sociabilité, notamment avec les parents.

Internet et la recomposition du capital d'autochtonie

- Engagements et coordinations dans le monde associatif (clubs de sport, association de parents d'élèves, association professionnelle, notamment des assistantes maternelles).

- Les assistantes maternelles font partie des mieux dotées des employés des services à la personne.

- Être une « figure locale » - « ne rien avoir à cacher » au-delà du cercle familial. Facebook prolonge la place du village en permettant de publiciser sa vie quotidienne.

- Engagement politique sur une base communale. Ex d'un engagement comme pompier volontaire qui conduit à la participation aux élections municipales et à l'élection.

Contre la solitude quand la sociabilité familiale est affaiblie

- Des moments du cycle de vie : célibat, veuvage, séparation et absence d'enfants au foyer. Participation à des réseaux de rencontre d'amis plus que de rencontres amoureuses, qui alimente la vie sociale (sorties pour des activités).

Les hobbies : modèle masculin d'ouverture des sociabilités ?

- Peu d'enquêtés hommes, parole plutôt féminine.
- Jouer avec d'autres que son conjoint ou ses enfants : tiers espace (classique) entre le travail et la famille, cultiver des centres d'intérêt « rares » (comme les activités de réparation de voiture, de jardinage). Ex : passion pour les Legos techniques.

Parler de soi, s'exposer – modèle féminin d'ouverture des sociabilités ?

- Recherche d'une confidente.
- Humour, consensus : ne pas cliver, ne pas blesser, ne pas ennuyer... trouver des façons de se dire qui ne soient pas exhibitionnistes ou clivantes.
- Prendre confiance en soi : l'anonymat pour dépasser sa timidité. Utilisation des forums pour se confier et se sentir mieux.

Conclusion : davantage de transformations du rapport aux savoirs et aux connaissances que des sociabilités par Internet, du côté de l'autodidactie. Force du discours de la perte des liens sociaux par le numérique : regret du face à face, du lien aux administrations et aux commerçants et des moments de retrait entre collègues (tout le monde est sur smartphone et les pauses ne sont plus des moments partagés).

■ **Martine Court (Université Blaise Pascal, LAPSCO) : Enquêter sur la socialisation enfantine dans des ménages de milieux populaires : retour sur quelques expériences de terrain**

Thèse sur la socialisation corporelle des enfants de CM2. Retour sur l'enquête de doctorat. Intérêt pour le sport et l'apparence chez les enfants dans la famille, construction sociale des différences entre filles et garçons. Deux années scolaires (2002-2004) auprès de familles ayant un enfant en CM2. Série d'entretiens avec les parents et avec les enfants eux-mêmes.

Les refus ont été nettement plus fréquents parmi les classes populaires que parmi les classes moyennes (définies par rapport à la position sociale de la mère, car c'est en général elle qui a décidé de répondre ou non). Parmi les classes moyennes, taux d'acceptation de 2/3 ; parmi les classes populaires, taux d'acceptation de 1/3. Parmi les classes populaires, on peut distinguer un clivage assez net entre la fraction vulnérable et la fraction stable des classes populaires.

Au sein des fractions vulnérables des classes populaires, seulement un entretien avec une mère sur 11 familles contactés. Parfois des enfants en situation d'échec scolaire et une volonté de se protéger. Mais également des difficultés d'emploi du temps, en particulier liées aux horaires de travail étendus ou variables. Aussi des difficultés économiques et sociales : logement dégradé, conditions matérielles précaires, problèmes de santé. Deux filles de ces fractions vulnérables ont ainsi accepté l'entretien sans que les parents participent. C'étaient pour elles une façon de s'intégrer à leur groupe de pairs, parce que la majorité des enfants de leur classe participaient

Au sein des fractions stables des classes populaires, 6 entretiens réalisés sur 11 familles à nouveau. Sentiment de devoir à l'égard de l'école, engagement en tant que parent d'élève, habitude de se conformer aux demandes de l'institution scolaire. L'entretien a pu, dans certains cas, apparaître comme une source de profit symbolique. Parfois des réponses très courtes, comme si leur vie ne méritait pas d'être racontée (sorte de modestie). Volonté de se soustraire à ce qui est perçu comme

un test de légitimité culturelle ou scolaire (bien documentée par la littérature). Dans certains cas, une « bonne volonté culturelle » qui encourage à l'entretien. C'est plus particulièrement le cas pour les femmes des milieux populaires, plus disposées aux relations extérieures. Elles s'engagent parfois dans une défense du rôle parental auprès des enquêteurs. Dans une partie de ces ménages, on sent un désir de se démarquer des classes populaires, de marquer leur ascension sociale (comme si l'enquêtrice pouvait leur confirmer leur appartenance aux classes moyennes). À plusieurs reprises, les parents expriment leur réprobation par rapport à des pratiques et des goûts assimilés aux classes populaires et inversement leur adhésion à des pratiques et des goûts des classes moyennes (investissement du père dans la vie domestique, activités culturelles et éducatives).

↔ La situation d'entretien n'est pas systématiquement étrangère aux milieux populaires et ne se réduit pas toujours à une situation de domination. Dans certains cas, l'entretien peut aussi être une occasion « de se grandir » (G.Mauger), de se défendre.

■ **Anaïs Collet (Université de Strasbourg, SAGE), Pierre Gilbert (Université Paris 8, Cresppa-CSU), Sylvie Monchatre (Université de Strasbourg, SAGE) : Les arrangements conjugaux autour des modes de garde. Une enquête auprès de parents de jeunes enfants 11h15-11h30 : Pause 11h30-12h45 : Échanges animés par Gilles Moreau (Université de Poitiers, GRESCO) et Ana Perrin Heredia (CNRS, CURAPP-ESS)**

- Post-enquête qualitative à l'enquête mode de garde 2013 de la DREES (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques). Thématique : les arrangements conjugaux dans la prise en charge des enfants, modes de gardes et division sexuée du travail parental.

- Dispositif d'enquête : 225 fiches adresses de l'enquête de la DREES, stratifiées selon la classe sociale et résidant dans des contextes géographiques différenciés. Entretien avec les deux membres du couple de façon séparée. Cela a entraîné des refus, peut-être du fait de la non disponibilité du père ou de conflits en cours entre les deux membres du couple.

- Difficulté dans des petits logements pour mettre à distance l'autre conjoint, ou présence des enfants. De ce point de vue, il était plus facile d'enquêter auprès des classes moyennes et supérieures dont le temps de travail est moins contrôlé par leur employeur.

↔ 35 couples, 67 entretiens

1. Des classes populaires qui demeurent caractérisées par un certain communisme familial (Durkheim). Deux figures à différencier : la maisonnée et l'équipe conjugale, avec un engagement fort du père, même si le travail domestique reste inégalitaire.

L'enjeu central est l'enjeu économique : faut-il dépenser pour faire garder son enfant ?

- En moyenne, cela coûte 200 € par mois pour 35 heures de garde par une assistante maternelle (avec une avance de frais et un remboursement ultérieur), 150 € par mois pour une crèche (sans avance de frais).

- Arbitrage classique dans les milieux populaires : privilégier l'achat de biens durables, méfiance dans l'achat de services (éphémère). Choix de faire soi-même.

Deux configurations :

- La maisonnée : garde à domicile par les parents ou les grands-parents, que ce soit en ville ou à la campagne. Échange de services : le père fait les courses pour la grand-mère qui garde les enfants

quand la mère n'est pas disponible. Quand il n'y a pas de famille à proximité, la mère est désignée pour assurer la garde, mais cette situation est quand même vécue comme une anomalie, ce qui souligne une généralisation de la norme de la femme salariée dans les classes populaires.

- L'équipe conjugale : dans le cas des ménages populaires stables ou en ascension, l'emploi féminin n'est pas considéré comme une variable d'ajustement. On va alors avoir recours à des professionnels et on refuse de confier les enfants aux grands-parents (dont on réprovoque les pratiques éducatives, en ayant plus confiance dans les professionnels). Les grands-parents ne sont qu'une solution d'appoint. Quand la mère cumule le travail et le soin des enfants, l'équipe conjugale fonctionne sur le principe de substituabilité des parents, par exemple en utilisant les horaires décalés ou le travail posté pour se relayer auprès des enfants. Les parents développent une certaine polyvalence et les pères importent des systèmes de coordination comme l'agenda électronique ou l'affichage d'un planning en cuisine. Les pères sont donc enrôlés dans le travail parental, parfois sous pression de la mère.

2. Les ménages populaires sont plus contraints, ont moins de marge de manœuvre et subissent une forte pression, d'où l'importance de la présence ou non de la famille autour.

- La naissance est un élément important de renforcement de la division sexuée du travail, qui met sous pression les deux conjoints et leur relation. Les temps morts et les temps à soi disparaissent au profit d'un agenda complexe. La fatigue et les problèmes de santé se cumulent chez les femmes, notamment dans les classes populaires où les horaires sont très contraints. Cela est particulièrement net quand le ménage fonctionne en équipe conjugale sans soutien possible du reste de la famille.

- Dans les couples où la division sexuée du travail est moins inégalitaire (mais inégalitaire tout de même), la reconnaissance et la gratitude est courante chez les femmes (chance d'avoir un conjoint père investi, notamment par rapport à leur propre père ou à un précédent conjoint).

- Dans les couples où le partage des tâches est le plus inégalitaire, les sentiments réciproques sont marqués par plus de frustration et de ressentiment des femmes, notamment quand elles sont éloignées de l'emploi par la garde des enfants. C'est aussi dans les familles où le partage des tâches est le plus inégalitaire que les formes de harcèlement et de violence sont les plus récurrentes (cf enquêtes stat).

Conclusion

- Diffusion sociale d'un éthos égalitaire, ce qui va un peu à l'encontre des enquêtes déclaratives sur les valeurs des classes populaires, qui présentent cet éthos comme associé aux classes moyennes et supérieures. Cet éthos égalitaire est un peu éloigné de la réalité qui reste inégalitaire, mais ce qui compte, c'est la distance à cet idéal, qui ne doit pas être trop grande.

- Diffusion d'une norme du « bon père », qui doit assumer une certaine présence, mais le modèle est moins contraignant que celui de la « bonne mère ». Des éléments maintiennent néanmoins la division sexuée du travail, notamment la contrainte économique qui conduit souvent les femmes, dont l'emploi est plus précaire ou moins rémunéré que celui de leur conjoint, à y renoncer pour garder leurs enfants.

- Des tâches qui restent fortement genrées, comme l'organisation des tâches domestiques et la charge mentale qu'elle implique.

■ **11h30-12h45 : Échanges animés par Gilles Moreau (Université de Poitiers, GRESCO) et Ana Perrin Heredia (CNRS, CURAPP-ESS)**

- Accord général sur la diffusion des normes égalitaires, bien que cette égalité ne soit pas vraiment une substituabilité et bien qu'ils existent des égalités et non un modèle défini pour tous.
- Pas forcément un « ethos égalitaire » mais plutôt un refus des dissymétries exacerbées (Marie Cartier, cf Isabelle Claire).
- Pour autant, pas un familialisme ébranlé : parfois un « familialisme numérisé » avec facebook et des spécificités populaires avec les adresses communes à la famille (Pasquier-Duclos). Une distinction des outils numériques qui renvoie à des distinctions de classe, avec l'ordinateur associé au travail ou au monde intellectuel et les tablettes et smartphone plutôt associées aux loisirs.

14H-15H15 : AUTOUR DU PROJET CLASPOP

■ **Olivier Masclet (Paris Descartes, CERLIS) : Une enquête sur « le populaire aujourd'hui » dans quels buts ?**

Finalement peu de travaux sur les classes populaires, encore moins sur le hors-travail. Depuis les années 80, 3% des articles de sociologie comptabilisés (18 000 au total) parlent des ouvriers et des employés, dont les 2/3 sont consacrés au travail.

En se divisant en catégories correspondant à des objets comme le travail, l'école ou les loisirs, la sociologie tend à perdre de vue l'analyse des antagonismes sociaux.

En ciblant les « classes populaires du milieu », CLASPOP a voulu étudier l'ordinaire de ces milieux sociaux, ceux qui « s'en sortent à peu près », écartant ainsi les plus vulnérables et les plus proches des classes moyennes. Il s'agit d'une intention plus que de la délimitation d'une strate objective.

■ **Marie Cartier (Université de Nantes, CENS) et Marie-Hélène Lechien (Université de Limoges, GRESCO) : Quels apports de l'enquête par monographies de ménages ?**

L'ANR CLASPOP a fonctionné sur une approche transversale, avec un chantier statistique et un chantier ethnographique. Les monographies sont composées de trois entretiens au minimum, un avec chaque conjoint et un avec les deux, parfois complétés d'entretiens avec les enfants. 25 monographies de ménage au total, donc 50 à 60 personnes. Le guide abordait des thèmes suivants : loisirs / travail domestique / alimentation / corps / local / travail. Il s'agissait d'une entrée dans l'intégralité de la condition sociale.

La densité des données produites a nécessité de s'en remettre à une certaine division du travail que l'on peut voir comme un affranchissement de certaines logiques du travail ethnographique. Pour sortir de la singularité de chaque cas, besoin de s'en remettre aux autres enquêteurs avec une répartition par thèmes d'analyse.

Le dispositif a permis d'accéder aux activités des ménages populaires, ce qui est assez peu fréquent. Peu d'enquêtes au foyer (cf. ARSS, « Les classes sociales au foyer »), « au concret » (RT5). Il semble plus facile d'entrer dans les foyers des classes moyennes.

4 apports principaux

1. Le quotidien et les pratiques au concret

- Un hédonisme des classes populaires qui passe beaucoup par des pratiques de consommation, pas exclusivement par l'entre-soi familial et les plaisirs simples. Des pratiques qui soulèvent une double injonction, mise en évidence par Florence Weber, entre ascèse et dépense.
- Une forte présence du rapport aux troubles psychologiques et aux professions psychologiques, dimension peu étudiée (et peu approfondie ici). Souvent des grilles de lectures psychologiques pour penser la condition sociale.
- Forte présence également des tensions et des conflits intra-familiaux, ce qui pose question sur le familialisme supposé des classes populaires. La solidarité familiale est forte, mais les ruptures sont aussi notables, avec les ascendants ou les frères et sœurs.

2. L'accès au rapport de genre

- Une perception de la répartition des tâches qui évolue au sein des ménages. Un refus de la partition inégalitaire partagé par les femmes. Cela permet d'interroger le conservatisme supposé des classes populaires en matière de genre.
- On peut parler d'une mutation de la division sexuée du travail domestique, avec certaines formes d'émancipation des femmes populaires qui font jour (temps pour soi, implication du conjoint dans les tâches domestiques).

3. L'apport de la transversalité

- La dimension transversale de la monographie soulève des difficultés d'analyse mais est aussi très riche. Par exemple, les données recueillies sur l'engagement politique étaient assez éparées, mais d'autres formes de l'engagement apparaissent autour de la dimension du travail ou bien des enfants (parents d'élèves notamment).
- La transversalité donne accès à des catégories de perception indigènes, contrairement aux grandes enquêtes de l'INSEE. Par exemple, le « temps pour soi » est parfois absent des discussions sur les « occupations hors-travail », mais revient dans le volet consommation (exemple des achats en ligne ou de la lecture de sites people présentés comme « mon moment à moi »). Des pratiques banales, rendus invisibles, réapparaissent dans la transversalité.

4. Une analyse dynamique

- Des monographies qui donnent à voir les effets de la mobilité. Un schéma type de ménages dont l'ascension sociale progressive au cours du temps les rapproche des classes moyennes en fin de carrière. Mais aussi des cas de retour à la précarité, avec des licenciements ou de mauvais achats immobiliers.

Aussi des thèmes décevants. Déception notamment par rapport aux hypothèses sur l'interpénétration des cultures professionnelles et les croisements entre les professions des conjoints. Beaucoup de familles où les conjoints méconnaissent les conditions de travail mutuelles. Dans certains cas cependant, des comparaisons des conditions de travail apparaissaient, parfois sous tensions, notamment parce que l'évaluation mutuelle est liée à la répartition des tâches domestiques (ex : caisse/usine).

■ Marie-Pierre Pouly (Université de Limoges, GRESCO) et Gérard Mauger (CNRS) : Enquêter en milieu populaire : retour sur les relations d'enquête

Une enquête sur l'enquête et sur la situation d'enquête. Quels sont les lieux de rencontre entre sociologues et classes populaires ? Quelles sont les opportunités de décloisonnement social ?

1. Enjeux pratiques : Comment accéder à des enquêtés des classes populaires (distance sociale à franchir, relation d'enquête asymétrique) ?

a) Les modes d'accès

- Par relais institutionnels : employeurs, forme institutionnalisée d'encadrement (syndical par exemple), institutions et situations de relative mixité sociale (école, associations sportives, etc.)
 - Par relations de service : femme de ménage, assistante maternelle
 - Par relations familiales ou amicales directes ou indirectes
- ↔ Des modes d'accès qui contribuent à délimiter la population enquêtée et dont la diversité permet de diversifier l'échantillon.

b) Les propriétés de l'enquêteur

- Le statut d'étudiant est particulièrement favorable (lié à la démocratisation scolaire : on aide un jeune qui pourrait être un membre de la famille).
- Les dispositions associées à des origines populaires des enquêteurs favorisent aussi la relation de confiance avec les enquêtés.
- La connaissance partagée d'un intermédiaire est également très utile.

c) La présentation de l'enquête

Plus l'objet de l'enquête apparaît comme universel, plus cela rassure les enquêtés sur leur légitimité à répondre (par exemple, une enquête sur « le mode de vie des Français », et non sur « les classes populaires », pour éviter tout classement aux enquêtés).

2. Enjeux sociologiques : Comment s'expriment les rapports de classe dans la situation d'enquête ?

a) Usages de l'offre de parole

Une propension à se prêter à l'enquête qui dépend de la bonne volonté culturelle ou scolaire, de la défense d'une « cause », ou de la possibilité de se confier. Certains enquêtés trouvent un certain capital symbolique à côtoyer des sociologues. D'autres y trouvent un moyen de faire connaître un métier méconnu ou pensent s'adresser au gouvernement. D'une façon générale, le fait que les enquêteurs observent le « monde concret » est valorisé. D'autres enfin se saisissent de la situation d'enquête comme d'un moment d'écoute, comme on pourrait en trouver avec un psychologue.

b) Expériences des interactions d'asymétrie sociale

- La situation d'enquête est un moyen de nouer des contacts avec d'autres milieux sociaux, vers le haut. Certains ont déjà l'expérience de côtoyer d'autres milieux sociaux (ce sont ceux qui acceptent le plus facilement l'entretien) mais d'autres s'y sentent obligés.
- Certains enquêtés ont l'habitude de se raconter et de produire un récit cohérent de leur parcours, ce sont des « spécialistes en façades verbales » pour reprendre Goffman. Ce sont plutôt les personnes aspirant à une position supérieure.

c) La gestion de l'asymétrie

- « La commune humanité » : illusion d'égalité dans la situation d'enquête, en évoquant des sujets communs comme la santé, les enfants...

- Partage d'une sociabilité amicale : beaucoup d'apéros, de goûters, de cigarettes, autour de moments qui réduisent l'asymétrie structurellement inscrite dans la situation d'entretien.
- Le tabou de la « dette » : qui bénéficie vraiment de cet échange ? Qui doit quoi à qui ? Sentiment implicite d'une dette des enquêteurs vis-à-vis des enquêtés, qui se retrouve au moment de la restitution. Mais aussi des inversions et de l'humour sur le sujet, avec des enquêtés qui demandent en fin d'entretien : « Je vous dois combien ? ».
- Besoin de se démarquer de l'interrogation officielle (police, école) pour dépasser l'hypercorrection langagière des débuts. La situation peut se transformer au fil des entretiens, le langage des enquêtés se relâchant au fur et à mesure qu'ils se sentent à l'aise.

■ **Thomas Amossé (CEE), Lise Bernard (CNRS, CMH) et Yasmine Siblot (Université Paris 8, Cresppa-CSU) : Quels ménages avons-nous vraiment rencontrés ?**

Le projet vise à cerner le milieu ou le noyau central des classes populaires contemporaines en France, c'est-à-dire des ménages bi-actifs ouvrier/employés avec au moins un enfant d'âge scolaire. Plutôt des employés et des ouvriers et des couples hétérogames au sein des classes populaires, plutôt les salariés de petites entreprises que de grandes entreprises. La construction de l'échantillon a donc nécessité un ajustement progressif, des allers-retours en statistique et ethnographie, limités par les possibilités d'accès aux populations.

1. L'objet de l'enquête, le champ de la comparaison

Les principes de la sélection:

- Sélection sur les types d'individu et de ménages retenus : les adultes et, parmi eux, ceux qui vivent en couple.
- Sur le statut d'activité des membres des ménages : au moins un actif
- Sur les compositions socio-professionnelle des membres des ménages : avec des ouvriers ou employés / des ouvriers et employés.

Halo : 16,8 M d'adultes, soit 33 % des 15 ans et plus (selon l'enquête Emploi 2014).

Noyau : limitation aux couples, aux ménages qui ne comportent que des ouvriers ou des employés (45 % des adultes et 38 % des ménages du halo).

Corpus : 25 ménages, 47 individus. En fait 45 individus (deux étaient à la retraite).

2. La comparaison trait par trait

2.1. Caractéristiques socio-démographiques

La part des hommes et des femmes est équilibrée. Un couple homosexuel. Surreprésentation des personnes en couple, sous-représentation des couples sans enfant (choix de l'échantillon d'enquête) et donc des trentenaires.

2.2. Origine migratoire et situation résidentielle

Une spécificité fortes : pas d'étrangers et d'immigrés, peu de descendants d'immigrés, quatre Français originaires des Dom-Tom. Selon les origines géographiques des chercheurs et de leurs terrains, surreprésentation de certaines régions : Limousin, Pays de Loire, Haute-Normandie, sous-représentation de l'Île-de-France. Surreprésentation du périurbain et des communes rurales (en partie voulue). Surreprésentation des propriétaires et plus grande ancienneté de résidence dans la commune, fort ancrage local.

2.3. Origines sociales, diplôme et position sociale

- Des origines populaires, mais resserrées au sein des ouvriers qualifiés (pères) et employés et agents du public (pères et mères). Surreprésentation des artisans également. Surreprésentation des CAP-BEP.

- Du point de vue de la position socio-professionnelle, surreprésentation des employés (public, commerce), des chauffeurs et ouvriers de la manutention. Sous-représentation des indépendants et des intermédiaires, des ouvriers qualifiés de type artisanal, des employés administratifs d'entreprise et des ouvriers non qualifiés.

2.4. Statut d'emploi et ressources économiques

- Surreprésentation des actifs occupés, seulement 4 % de chômeurs (contre 10 % dans l'Enquête Emploi). Sous-représentation des contrats temporaires. Surreprésentation des salaires intermédiaires entre 1000 et 1250 euros et, dans une moindre mesure, entre 1250 et 1500 euros.

3. Une synthèse graphique

Analyse factorielle :

- Axe 1 = opposition stable / précaire (en lien avec le statut d'occupation, la composition du ménage, etc.)

- Axe 2 : haut et bas des classes populaires (origines sociales, niveaux de diplômes, position sociale du conjoint).

La projection des enquêtés sur les CSP populaires de l'enquête emploi permet de voir que le corpus de l'enquête qualitative est nettement du côté du pôle stable et au milieu de l'axe 2. Ce sont donc bien les fractions stables et médianes des classes populaires. Deux caractéristiques importantes et liées doivent être soulignées : l'absence d'immigrés et d'étrangers et la surreprésentation des ménages du périurbain et des zones rurales au détriment des grands pôles urbains et notamment de la région parisienne.

15H30-16H45 : DES PREMIERS RESULTATS TIRES DES MONOGRAPHIES DE MENAGES (CLASPOP)

■ Vanessa Stettinger (Université de Lille 3, CERIES) : Les conceptions de l'enfant saisies dans la configuration du ménage

Une analyse basée sur 18 monographies. Des hypothèses autour des « attitudes planificatrices nouvelles » des familles (Terrail), de la recherche d'une maîtrise du temps et de l'enfant comme « preuve d'un avenir ouvert » (Verret).

Représentations et valeurs autour de l'enfant

- Une légitimité à parler des enfants, autour d'un discours formulé par le couple et qui inclut donc les pères dans la plupart des cas.

- Les enfants ne doivent manquer de rien, ce qui implique des privations (par exemple, on repousse le moment du mariage). Les enfants doivent pouvoir être traités « comme les autres », avec les mêmes anniversaires, les mêmes marques de vêtement. Volonté que les enfants soient conscients des sacrifices : « On est limité et ça ils le savent ».

- Priorité donnée à une diffusion de la valeur du travail. La réussite scolaire est perçue comme une possibilité d'accès à une « position heureuse ». Les pères font preuve d'une certaine lucidité par rapport au champ des possibles, ils privilégient plutôt des études courtes avec des débouchés : « La vie n'est pas facile, de toute façon ce serait dur ». Les mères sont plus hédonistes sur ce point, ou bien privilégient une « bonne éducation » pour devenir « respectable ».

Pratiques autour de l'enfant

- Cas de plusieurs femmes qui arrêtent de travailler (au moins temporairement) ou réduisent leur temps de travail à la naissance de leur premier enfant. Elles deviennent donc « ayant droit du mari » avant d'avoir recours à une assistante maternelle par la suite. Elles sont souvent insatisfaites de leur retour à la vie professionnelle, notamment du fait des doubles journées qu'elles mènent.

- Ces mères « fait tout » reprochent à leur conjoint leur absence, leur manque d'aide ou de mal faire et se plaignent de la fatigue : journées trop longues, énervement, conflits avec le conjoint. Certaines mères éprouvent le besoin d'aller chercher de l'aide, auprès de psychologues, d'orthophonistes, ou de parents.

- Les mères construisent une place privilégiée auprès de leurs enfants en termes de complicité, en particulier entre mères et filles. Ce sont elles qui gèrent les problèmes difficiles, comme l'entrée dans la sexualité. Elles ont parfois des activités communes (concert, chant, danse, shopping) et les mères soulignent les ressemblances entre leurs filles et elles : « J'étais comme elle ». Les pères jouent avec les garçons, mais ne s'investissent pas autant.

■ **Muriel Letrait (Paris Descartes, CERLIS) et Matéo Sorin (Université de Nantes, CENS) : Les évolutions de la division du travail domestique dans les ménages populaires non démunis**

Les classes populaires sont-elles si conservatrices en termes de répartition du travail domestique ?

Thèse classique de l'attachement aux rôles de genre dans les classes populaires. (F.Schultes). L'ANR met en évidence un processus de recomposition des rôles de genre dans les classes populaires stables et notamment une vive protestation des femmes contre les déséquilibres de la répartition des tâches. Analyse à partir de 17 couples hétérosexuels ayant au moins un enfant et comparaison avec les données de l'enquête Emploi du temps 2010.

Sur le volume des activités

- 1974-2010 : baisse de 11 minutes par jour du temps moyen consacré par les femmes à la cuisine. Moins de production alimentaire brute, même si toujours de la cuisine maison (valorisée). Mais aussi un recours plus fréquent aux restaurants bon marché et aux plats préparés.

- Un résultat lié à l'innovation, au progrès technique, mais aussi à l'activité des hommes. Entre 1974 et 2010, le temps consacré aux activités domestiques diminue de 50 minutes pour les femmes, alors qu'il augmente de 27 minutes pour les hommes (toutes PCS confondues).

Quelles activités ?

Une distinction entre des tâches masculines, des tâches féminines et des tâches « négociables », parmi lesquelles la cuisine ordinaire, les grosses courses, les devoirs, le nettoyage. Mais le linge ou l'aspirateur restent féminins. D'une manière générale, les hommes interviennent plutôt en renfort, mais ne prennent pas en charge l'organisation de ces tâches, se mobilisent plutôt le weekend ou pendant leurs jours de congés.

- Entre 1974 et 2010, le temps quotidien moyen que les hommes consacrent à leur enfant a augmenté de 12 min dans toutes les PCS. Les hommes s'investissent plus, emmènent les enfants à l'école, etc. Relative baisse de la spécialisation féminine. Les hommes en font plus que leurs pères et cela paraît moins compromettre leur identité masculine qu'à la génération précédente.

Perception de la répartition

On constate une relative érosion de la dispense masculine. Certaines tâches restent cependant l'apanage des femmes (qu'elles considèrent comme des corvées) : nettoyage des WC et de la salle de bains, linge. La responsabilité de toutes les tâches domestiques reste féminine, ce qui génère une charge mentale et organisationnelle importante. La participation masculine est qualifiée d'« aide », et lorsqu'elle est exigée c'est sous forme de « demande d'aide ».

D'où viennent ces changements ?

Une revendication féminine forte mais qu'il ne faut pas exagérer. Elle repose sur des limites à ne pas dépasser, sur un refus d'être « la boniche » et sur une image négative de l'homme avachi dans un canapé. Une distinction forte est marquée par rapport à des générations antérieures : « Ça n'existe plus ce temps-là ». Il ne s'agit pas d'une révolution mais les évolutions sont symboliquement importantes et empêchent le renvoi systématique des classes populaires au conservatisme.

■ Séverine Misset (Université de Nantes, CENS) : Engagements associatifs, bénévolat et rapports à la politique : quelques pistes d'analyse à partir des ménages enquêtés

Analyse en cours de 15 monographies

L'objectif de départ était d'étudier le rapport à la politique des classes populaires, mais l'analyse a été élargie à l'engagement associatif ou bénévole, car cela apparaissait comme majoritaire parmi les monographies.

Formes de l'engagement

Généralement, ce sont les deux membres du ménage qui ont des engagements et ceux-ci sont multiples. Une politisation de l'« ouvrier citoyen » (Schwartz) : association de parents d'élèves (public ou privé), dans des associations sportives (sans être nécessairement pratiquants), syndicats, associations de malades ou au bénéfice de malades, associations culturelles, aide sociale, logement, cadre de vie, paroisse, conseil municipal.

1. Caractériser ces engagements, lien à l'appartenance aux classes populaires

- Des engagements avant tout locaux, très pratiques et très personnels. Il s'agit de faire des choses concrètes : assurer des transports en voiture, préparer des repas, des événements, etc.
- Des engagements plutôt spécifiques à ces milieux sociaux et qui se démarquent d'engagements plus intellectuels ou plus nettement politiques, y compris si engagement dans les syndicats (actions concrètes au quotidien, pas « pour refaire le monde »).

2. Enjeux moraux et justifications morales

- Une morale et un goût de l'activité, une volonté-nécessité d'être actif, de ne pas se laisser aller, tout en se faisant plaisir.
- Ce positionnement est présenté comme une distance à des classes supérieures qui ne se sentiraient pas concernés.
- C'est aussi une nette mise à distance des « assistés », ceux qui sont trop aidés. Cette stigmatisation forte d'un voisinage direct en termes de milieux sociaux porte parfois des connotations raciales et

ethniques. Eux sont des braves gens, qui s'en sortent par eux-mêmes, mais certains valorisent néanmoins l'aide sociale auprès des plus démunis.

- Pour les trajectoires sociales ascendantes, cette stigmatisation est moins marquée (cf. la « conscience sociale triangulaire » de Schwartz et Collovald).

3. Comment ces engagements nous informent sur le rapport au politique

- La première réaction par rapport au politique est le rejet, la mise à distance (se déclarer ignorant et incompetent sur le sujet), surtout pour les femmes. Un rejet moral de la sphère politique plutôt qu'une indifférence (même si celle-ci est affichée).

- Mais des individus qui restent en mesure de prendre position comme l'illustre le suivi de l'actualité politique.

- Ce qui est reproché à la sphère politique est l'inverse de ce qui est valorisé dans la sphère associative : les personnalités politiques sont présentées comme trop éloignés de leur monde, comme malhonnêtes et égoïstes, trop préoccupées par le paraître.

- Certains tentent quand même de participer au monde politique (notamment comme conseiller municipal, envisagé sous une forme également très pratique), tandis que pour d'autres le rejet est tel qu'il empêche tout engagement de ce type.

4. Pratiques de vote

- Valorisation du civisme électoral pour ceux qui sont engagés dans le monde associatif, y compris en préférant voter blanc que s'abstenir. Un vote parfois plus stratégique, pour être bien vu de la mairie qui est un employeur potentiel.

- Le vote FN est source de clivage fort au sein des couples et des familles (entre parents et enfants). Le rejet des assistés peut avoir une connotation raciste, mais cela n'est pas systématique. La variabilité des votes est assez forte.

Conclusion

Un affaiblissement des formes de politisation anciennes (parti, syndicat), des processus de socialisation politique, sans relais de nouvelles formes. Mais une persistance de l'engagement via les associations, un engagement ancré dans les espaces locaux.